
EN REMONTANT LE BOULEVARD ZAGHLOUL

*Il fait beau. Il fait bon. Tout le long du Boulevard,
Les badauds vont et viennent. – « La Réforme » – « Li Phare »
Gueulent nos braves camelots. – « Ya habibi àouz eh! »
– « Lottaria » – « El Berimo » – « Coulouria » – « Ena café »
– « Rouhte fil plage embàreh! » – « Oui ma chère, alla toul »
« Allons chez Beniamine, prendre un sandwich de foul »
« Puis nous irons tous deux danser chez Monseigneur »
« A propos, est-ce vrai qu'elle est enceinte, ta sœur! »
– « La Bourse » – « El Maalèche » – « Zi Egyptian Gazzèd »
– « Guibe lel Bey oual Madame, sahnetein foul ou bèd »
– « Yassou Nitza – pou pass! » – « Pào sto « Grand Trianon »
« L'amie de mon amie est amie du garçon »
– « Rachele non è più promessa con Battista! »
– « No, cara, non si puo' ; c'è il problema razzista. »
– « Oua riglak » – « Bistache » – « Où est le train pour Bacos! »
– « Tu es fauché! Fallait l'dire. Voilà pour boire »
« et serres-moi bien fort entre tes deux nageoires. »
– « Carafatta harir » – « Mouch àouz » – « Hai visto Annita! »
« per non pagar biglietto va a piedi a Mazarita.
– « Eh bonjour, ya mon cher » – Taamel eh par ici! »
– « Ach mein Gott! » – « Waiter! Please. Where is the W.C! »
– « Ya hassra à la Malta! » – Parti, il est Artine! »
– « Morè che no te perdo, andèmo a Ras El Tine. »
– « Caramella bel loz » – « Charbàt » – « Pàme mazi' »
« Na pinome sto Phaliron ena vari gliki »*

*Il fait beau. Il fait bon. Du matin jusqu'au soir
Les potins continuent tout le long du boulevard.*

Alexandrie, 1937

Commentaire de Mario Rispolo, 1996: C'était l'époque où les bourgeois lettrés s'improvisaient poètes et se moquaient de la langue des autres. Quelques éclaircissements: **Lottaria**, **El Berimo** (de l'italien Primo, sous-entendu premier prix): c'est ainsi que criaient les vendeurs des billets de loterie. La phrase concernant **Rachele** (nom juif) et **Battista** (nom plutôt catholique): nous sommes en 1937; l'Italie vient de proclamer, à son tour, les lois

raciales. Les fiançailles doivent être rompues. L'italien utilisé est macaronique, mais c'est bien celui parlé par de nombreux membres de la communauté. **Ya hassra à la Malta**: on disait aussi « Kherbet Malta » quand sans raison un enfant éclatait en sanglots. En d'autres termes, il s'agit de quelque chose sans aucune importance, comme, justement, la destruction de Malte, île insignifiante. On citait aussi la fameuse phrase du Capitan Pacha ottoman qui, rentrant d'une expédition en Méditerranée à la recherche de Malte, avait déclaré au sultan: « Malta Yok », sous-entendu: elle n'existe pas. En réalité, l'histoire nous enseigne que les Ottomans avaient dû lever le siège et abandonner leur dessein de conquête... **Parti il est Artine?** : façon courante dont les francophones se moquaient des Arméniens par la transposition en français de la grammaire original. On remarquera qu'il n'y a pas un seul mot d'arménien dans le texte. Il s'agissait d'une communauté très fermée, avec une langue très difficile. La phrase après Artine est en vénitien: « Mon petit brun, pour éviter de te perdre, allons à Ras El Tine. » Qui sont les personnes qui apparaissent à travers ce texte? Commençons par l'auteur. **Joseph Belleli** est probablement juif. Il pourrait aussi être syrien, mais par analogie je pense qu'il est juif italien (d'où sa remarque sur Rachele et Battista). Il n'arabise pas son nom, sinon il s'appellerait Youssef. Il prend Hanna, par assonance avec Hanafya (« Hanna Betaa el Hanafya » : « Hanna du robinet »). Les personnes qui se promènent Boulevard Ramleh sont grecques, syro-libanaises (shami-shawan), italiennes, juives, allemandes, anglaises... Les seules Egyptiens, ceux qui offrent des produits (des journaux: « la Bourse », « El Maalèche », « Zi Egyptian Gazzed » ; des bonbons: pistaches, caramels aux amandes; ou des cravates en soie: « carafatta harir ») sont des subalternes. On s'adresse à eux en une seule langue, alors que les privilégiés parlent plusieurs langues en même temps... Les quelques jeux de mots que l'on rencontre me font penser aux expressions de mes grands-parents devant l'arabe: « Maàlesh » rimait pour les Napolitains avec « ô culo te cresce » (ton cul se développe); alors que ma belle-mère, enfant arabophone des ruelles de Choubrah chantait: « Baska un, Baska deux... Baska sept, Baska huit ». Baskaouit: Biscuit. Les cosmopolites sont ceux qui, malgré la confusion des langages sont parvenus à tenir en équilibre sur le haut de la tour de Babel. Les autres ne comprennent pas? – Tant pis pour eux!